

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 45 -

2^{ème} dimanche de l'Avent.

La station de ce dimanche à Sainte Croix de Jérusalem, cette basilique étant considérée, dans la liturgie romaine, comme Jérusalem elle-même, a déterminé l'homogénéisation thématique du répertoire. Quatre pièces évoquent Jérusalem-Sion : Introït « Populus Sion », Graduel « Ex Sion », Alleluia « Laetatus sum », et Communion « Jerusalem surge ». L'Offertoire « Deus tu convertens » demeure seul étranger au thème. On a supposé qu'il ne se trouvait là que comme vestige de l'époque où les dimanches précédant Noël étaient de simples dimanches, sans station ni répertoire propre, et l'on a émis l'hypothèse que l'Offertoire primitif de ce dimanche était en réalité l'Offertoire « Exsulta satis, Filia Sion » du samedi des Quatre-Temps d'Avent.

Introït.

Si le mot clé de l'Introït de dimanche dernier était « Anima », celui de ce dimanche est « Populus ». Dimanche dernier, c'était le lever de l'âme individuel, l'éveil de l'âme à Dieu, aujourd'hui c'est une annonce publique adressée à tout le peuple « Peuple de Sion, voici que le Seigneur va venir pour sauver les nations. Le Seigneur fera entendre sa voix pleine de majesté pour la joie de votre cœur. » La joie d'une attente certaine domine donc aujourd'hui les chants de la messe. L'Introït sonne comme la voix puissante d'un héraut qui, du haut de la montagne, clame son message à la foule immense d'un peuple qui se presse dans la joie. Exemple bien caractéristique du 7^{ème} mode aux fières envolées, la mélodie de l'Introït exprime bien comment un sentiment de ferveur intense l'amène à sortir de son habituelle réserve « Exsultatio mentis prorumpens in vocem » dit un commentaire du Cantique des Cantiques attribué à Saint Thomas, l'exultation de l'âme éclate dans la voix ; mais c'est sans heurt, sans surprise, qu'elle nous entraîne dans la chaleur de son élan. Tout s'harmonise, tout s'enchaîne : l'allègre fermeté de l'invitation initiale, la solennelle et insistante montée de « Dominus ». Tout cela évoque non la Sion figurative et étroite de la Palestine, mais celle qui se rassemble des confins de la terre et que voyait le psalmiste implorant son Libérateur « A finibus terrae ad te clamavi » Ps 60. Aujourd'hui lorsque l'on entonne l'Introït, nous nous pressons autour de ces hauteurs d'où le cri retentit, nous, le nouveau peuple de Sion, l'Eglise de Dieu. « Peuple de Sion, voici que le Seigneur va venir ». Quelle tension dans cet « Ecce » (voici) ! Quelle jubilation éclatante dans la suite de la mélodie ! C'en est un frémissement.

On sent ici l'annonce d'une chose inouïe, un mystère : le mystère du Christ, la célébration annuelle de la Rédemption dans la liturgie. Noël n'en est que le commencement. Le cri du héraut le suggère et, en même temps, pour des horizons plus lointains, suggère la suite plus importante des événements qui doivent produire notre salut.

Graduel

« C'est de Sion que va briller l'éclat de sa beauté. Dieu va paraître au grand jour... » C'est de la Jérusalem nouvelle, de la colline de Sion, de l'Eglise de Dieu que la beauté du Christ respandit sur les païens de notre temps. Le Seigneur est sur son trône à la droite du Père. Mais « ce qui était visible dans notre Rédempteur a passé dans les mystères de l'Eglise » dit Saint Léon le Grand. C'est-à-dire : le monde peut encore aujourd'hui trouver le Christ dans le culte, dans le sacrifice, dans les sacrements, dans la liturgie, dans la doctrine, dans la vie, dans les membres baptisés et saints de l'Eglise. Le Christ est en tout cela. Il a voulu continuer de vivre parmi les hommes sous cette forme, dans le sacrifice mystique de l'autel, dans « ses saints qui scellent son alliance par un sacrifice » (Graduel), dans les martyrs, dans les moines, les vierges qui se sont données à lui. Dans l'Eglise et en chacun de ses membres, il a voulu continuer de resplendir sur le monde. Ainsi en était-il au printemps de l'Eglise, lorsque l'on reconnaissait le chrétien à la lumière de son visage, comme en témoignent d'anciens Actes de martyrs, lorsque les docteurs de l'Eglise entraînaient non pas tant par leur parole que par la force de la vie divine qui rayonnait de leur personne. Ainsi devrait-il en être encore aujourd'hui comme chez les anciens chrétiens qui disaient couramment « Quand tu as vu ton frère, tu as vu Dieu. »

Offertoire.

« O Dieu, tu te tourneras vers nous pour nous rendre la vie et ton peuple se réjouira » Tel est le fondement propre de la joie de l'Avent : le Seigneur vient ; il fait de l'Eglise, il fait de nous les hérauts de sa souveraineté sur le monde. De nous, le Seigneur resplendira sur la terre, et ce nous sera une joie infinie. Car, lorsque le Seigneur rayonne, nous disparaissions et nous sommes affranchis de la tyrannie du moi. Pressentant cet état d'heureuse rédemption, qui, dès maintenant, nous est assuré dans la célébration du sacrifice et commence avec elle, les chants de l'Eglise font retentir une dernière fois leur jubilation en cette joyeuse liturgie du 2^{ème} dimanche de l'Avent : « Jérusalem lève-toi ; tiens-toi sur les hauteurs, et contemple la joie qui te viendra de ton Dieu. »(Communion)

Les commentaires sont très largement extraits de « L'année du Seigneur » Tome 1 – D. Aemiliana LOEHR O.S.B